

MADELEINE PARENT

1918-2012



Hors des syndicats américains, le salut!
Page 3



Françoise, Madeleine et la cause des femmes
Page 5



« Rouge » elle le fut
Page 6

CAHIER G • LE DEVOIR, LES SAMEDI 31 MARS ET DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2012

Une femme douce...

Quand Madeleine Parent épousait une cause, «on avait l'impression que c'était à jamais. Elle était tenace, combattante, loyale, fidèle», confie Lorraine Pagé dans nos pages célébrant la mémoire de cette grande dame qui s'est éteinte le 12 mars dernier à l'âge de 93 ans.

AMÉLIE DAOUST-BOISVERT

Douce et radicale, syndicaliste et féministe engagée, Madeleine Parent a milité de l'aube au crépuscule de sa vie, jusqu'au bout de ses forces. L'engagement d'une vie, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Sans compromis.

Françoise David voudrait que Madeleine Parent marque la mémoire collective du Québec au même titre que des hommes connus et reconnus, les Bourgault, Lévesque, Chartrand... Cette femme qui prenait le micro d'une voix douce pour dire des choses très radicales, raconte Mme David, mérite qu'on se souvienne du rôle majeur qu'elle a joué dans l'histoire du Québec.

Elle ne se mettait pas en colère, dit l'historienne Denise Baillargeon. «*En ce sens, c'était l'anti-Michel Chartrand; mais, tout comme lui, elle était animée par des convictions absolument inébranlables*», explique-t-elle. Elle aura été une grande indignée jusqu'à la fin de sa vie, décédée dans les mois qui justement auront suivi le mouvement d'indignation mondial qui s'est répandu sur la planète.

Une femme au destin hors normes

Madeleine Parent naît en juin 1918. Elle grandit en face du

parc Lafontaine, dans une famille de la classe moyenne qui ne connaîtra pas les privations de la Grande Dépression. Ses parents l'envoient dans les meilleures écoles, dont le couvent Villa-Maria.

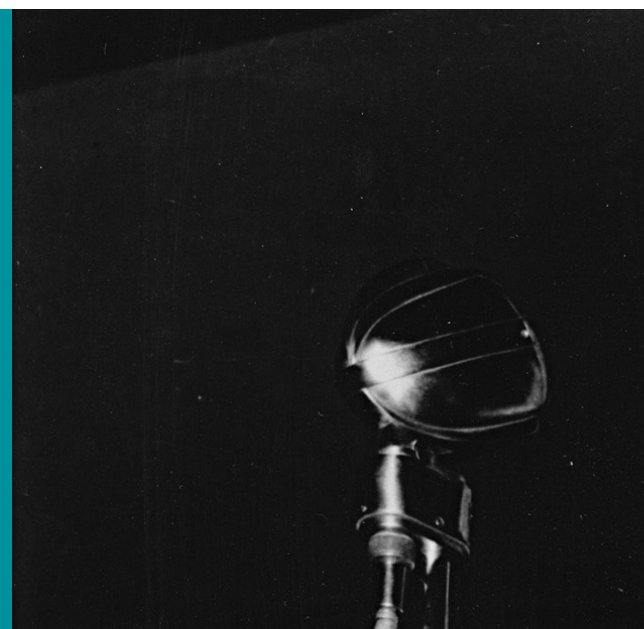
C'est à cette époque qu'il faut chercher les racines du militantisme de Madeleine, qui était atterrée en voyant l'injustice dont étaient victimes les domestiques au couvent.

Peut-être pour échapper à ce milieu religieux, Madeleine choisit de poursuivre sa scolarisation à l'Université McGill en 1936, où elle étudie la sociologie. Parfaitement bilingue, elle s'engage dans les associations étudiantes. De cette époque jusque dans les années 2000, elle manifestera avec les étudiants, défendant l'accessibilité aux études pour les moins nantis.

À l'université, elle fait la rencontre marquante de Léa Roback. De quelques années son aînée, cette dernière œuvre déjà dans le monde syndical. Madeleine prend le chemin qui sera le sien: elle suivra les traces de son amie, une décision culottée pour une femme issue de la petite bourgeoisie de l'époque.

Des luttes difficiles

Geste d'éclat: fraîchement diplômée, Madeleine se trouve un premier emploi dans le monde syndical. Elle se marie une première fois en 1941. Mais cette union avec Val Bjar-



« Elle était animée par des convictions absolument inébranlables »



Madeleine Parent a été de tous les combats politiques pour faire reconnaître le droit des femmes au travail et à un salaire égal à celui des hommes.

nason est de courte durée. Le grand amour de Madeleine, son compagnon de vie et de lutte, Kent Rowley, entre dans sa vie en 1943.

À ses côtés, Madeleine défendra les ouvriers du textile — et les ouvrières, qui, pendant la Deuxième Guerre mondiale, entrent dans les usines. Elle s'attire les foudres de Maurice Duplessis. En 1946 et 1947, deux grèves marquantes des Ouvriers unis des textiles d'Amérique (OUTA) lui valent la prison à quelques reprises. Duplessis accuse le couple d'être de «*dangereux communistes*». Madeleine sera blanchie de toute accusation par la Cour d'appel.

En 1952, une autre grève à Dominion Textile coûtera la tête d'OUTA à Madeleine et Kent. Ce dernier part pour l'Ontario, et les luttes du couple s'y poursuivent sans relâche pour bâtir des syndicats locaux indépendants, libérés

du joug des Américains. Elle figure parmi les membres fondateurs du Conseil des syndicats canadiens. Féministe, elle participe également à la création du Comité d'action pour le statut de la femme.

Kent meurt en 1978. En 1983, Madeleine revient définitivement au Québec. Représentante, elle s'engage au sein de la Fédération des femmes du Québec, à Alternatives, au Centre des travailleurs immigrants, à la Ligue des droits et des libertés et dans des associations appuyant les femmes autochtones et immigrantes. On la verra marcher au Sommet des Amériques, frère et surprenante. Elle aura milité jusqu'au bout, sans relâche.

«*Les causes survivent aux personnes qui les ont portées, croit Lorraine Pagé. Et il faut encore poursuivre la course à relais.*»

Le Devoir



ARCHIVES NATIONALES DU CANADA PA 178137

Dernier adieu

Une commémoration publique aura lieu pour honorer la mémoire et la contribution inestimable de **Madeleine Parent** à la société québécoise et canadienne.

Le dimanche 1^{er} avril, de 14 heures à 16 heures
Centre funéraire Côte-des-Neiges,
4525, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal

Métro Côte-des-Neiges, autobus 165 sud
Stationnement sur place
Les salles peuvent accueillir 350 personnes.

«C'était l'anti-Michel Chartrand; mais, tout comme lui, elle était animée par des convictions absolument inébranlables»



19 GRANDS NOMS. CETTE SEMAINE:

MADELEINE PARENT

Dans une série qui met en vedette des hommes et des femmes qui ont contribué à façonner notre culture et notre société.

CRÉDIT PHOTO MADELEINE PARENT: XAVIER HARMEL



LES GRANDS REPORTAGES PERSONNALITÉS
CE SOIR 21H30

REALISATION-COORDINATION: GEORGES AMAR

MADELEINE PARENT

Biographie

Madeleine Parent
1918-2012

Quelques dates marquantes dans la vie d'une syndicaliste de la première heure.

1918: Naissance à Montréal. La petite Madeleine grandit au sein d'une famille de la classe moyenne et fréquente les meilleures écoles.

1936-1940: Études de sociologie à l'Université McGill. Elle rencontre Léa Roback, s'engage dans plusieurs organisations étudiantes.

1941: Au sortir de l'université, Madeleine trouve un premier emploi dans le milieu syndical.

1943: Rencontre marquante: l'organisateur syndical Kent Rowley entre dans la vie de Madeleine. Elle épousera en 1953 celui avec qui elle forme un duo de choc, notamment au sein du syndicat des Ouvriers unis des textiles d'Amérique (OUTA).

1946-1947: Défendant les ouvriers du textile, Madeleine est arrêtée une première fois sous Maurice Duplessis, pendant la grève de l'usine de Dominion Textile à Valleyfield. L'année suivante, elle sera arrêtée à plusieurs reprises pendant la grève de La chute. Accusée avec Rowley et Azélius Beaucage de «conspiration séditeuse», elle est blanchie en Cour d'appel.

1952: Autre grève marquante à Montréal et Valleyfield chez Dominion Textile. Madeleine et Kent sont contraints de quitter la tête d'OUTA. Kent quitte le Québec pour l'Ontario, et les luttes syndicales du couple s'y transportent, bien que Madeleine garde un pied-à-terre à Montréal.

1970: Au sein du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, Madeleine représente le Québec à plusieurs reprises dans les années 70.

1978: Décès de Kent Rowley.

1980: Elle se prononce pour le Oui au référendum sur l'indépendance du Québec.

1983: Au début des années 80, Madeleine prend sa retraite et revient vivre à Montréal. Il n'y a retraite qu'en apparence, puisque c'est à cette époque qu'elle s'engage plus étroitement pour la cause des femmes, des immigrantes et des autochtones.

2000: Pendant les années 2000, Madeleine sera présente à plusieurs tribunes et manifestations. Elle reste engagée jusqu'au bout. En 2009, sa santé fragile la force à se retirer.

12 mars 2012: À l'âge de 93 ans, Madeleine Parent meurt des suites d'une longue maladie.

A. D.-B.

Un legs

Son engagement force l'admiration

« Elle fut aux premières loges des grands changements sociaux du Québec »

Syndicaliste et féministe, Madeleine Parent a prêté sa voix de militante à de nombreuses causes tout au long de sa vie. L'héritage qu'elle laisse à la société québécoise et canadienne est multiple et considérable. Survol en compagnie d'Andrée Lévesque, qui a dirigé sa biographie, dont le titre, *Madeleine Parent, militante*, résume bien la carrière de cette femme hors du commun.

PIERRE VALLÉE

Andrée Lévesque a connu Madeleine Parent bien avant de l'avoir rencontrée. «C'était au début des années cinquante et je devais avoir environ 12 ans. À l'école, la religieuse qui était mon enseignante posa un geste que je considérais comme injuste et que j'ai aussitôt dénoncé haut et fort. La religieuse m'a rétorqué: "Toi, tu es une future Madeleine Parent". Comme je ne connaissais pas Madeleine Parent, j'ai demandé à mon père au souper de me dire qui elle était. Il m'a répondu: "Madeleine Parent, c'est juste une communiste". J'ai compris par la suite que, à cette époque, traiter une jeune fille qui avait du caractère, comme moi, de Madeleine Parent était la pire insulte qu'on pouvait faire.»

C'est parce que, dans les années 40 et au début des années 50, Madeleine Parent avait beaucoup dérangé et bousculé l'ordre établi. D'abord, son parcours scolaire fut singulier, puisqu'elle obtint son baccalauréat à l'Université McGill, où elle a découvert le militantisme étudiant. «Elle y fait la rencontre de Léa Roback, qui devient son mentor et l'introduit dans le monde syndical. Et, au lieu de choisir une profession plus traditionnelle, Madeleine Parent devient conseiller syndical, un métier alors réservé aux hommes.»

C'est à titre de syndicaliste que Madeleine Parent se retrouve au cœur des grèves qui secouent alors l'industrie du textile. «Ces combats syndicaux sont les premiers pas de ce qui deviendra plus tard la Révolution tranquille, et l'on peut dire que Madeleine Parent fut aux premières loges des grands changements sociaux du Québec.»

Le militantisme syndical de Madeleine Parent agace et irrite les autorités, au premier chef le premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis, qui ira jusqu'à lui causer des démêlés juridiques, ce qui n'ébranle en rien ses convictions militantes. «C'est une femme forte qui sait tenir tête aux grands de ce monde. Elle fait aussi la preuve qu'une femme peut faire bouger les choses.



ARCHIVES NATIONALES DU CANADA PA 178136
C'est à titre de syndicaliste que Madeleine Parent se retrouve au cœur des grèves qui secouent alors l'industrie du textile.

En ce sens, Madeleine Parent a été un modèle pour beaucoup de femmes.»

Réformer le syndicalisme canadien

C'est à cette époque aussi que Madeleine Parent rencontre celui qui deviendra son compagnon de vie, le syndicaliste Kent Rowley. Mais les constants affrontements du couple avec les autorités dérangent les patrons des grands syndicats américains auxquels sont affiliés les syndicats où militent Kent Rowley et Madeleine Parent. Au début des années 50, le couple sera expulsé de ses fonctions syndicales au Québec, ce qui le contraint à s'exiler en Ontario.

Mais le couple a déjà dans sa mire une nouvelle cause. Selon eux, les syndicats canadiens sont trop inféodés aux grands syndicats américains. «À cette époque, environ 80 % des syndicats canadiens étaient affiliés à de grands syndicats américains et seulement 20 % des syndicats canadiens étaient indépendants. Madeleine

Parent et Kent Rowley croyaient qu'il fallait re-canadianiser le syndicalisme canadien.»

Pour y arriver, le couple fonde, à la fin des années 1960, le Conseil des syndicats canadiens. «Leurs efforts ont tellement porté fruit qu'aujourd'hui c'est l'inverse que nous connaissons. Seulement 20 % des syndicats canadiens sont affiliés à des syndicats américains. D'ailleurs, Madeleine Parent s'est toujours méfiée de l'influence américaine au Québec et au Canada.»

Une retraite active

En 1978, Kent Rowley décède subitement et Madeleine Parent choisit de revenir s'installer au Québec. Elle prend aussi sa retraite du syndicalisme, mais elle n'abandonne pas pour autant son action de militante. Ce seront donc de nouvelles causes qu'elle défendra et appuiera, dont notamment le féminisme. «Elle fut de la fondation du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et y a longtemps siégé comme déléguée du Québec.»

Au fil des ans, elle milita aussi dans le mouvement souverainiste tout comme dans le mouvement pacifiste. Elle prêta aussi sa voix à des causes moins connues. «Elle fut l'une des premières à s'intéresser au sort des femmes immigrantes. Elle se fit l'avocate de la cause des femmes autochtones à une époque où leurs conditions étaient passées sous silence. Au fond, son choix a été souvent de militer pour les causes des minorités des minorités.»

Madeleine Parent était aussi consciente de sa notoriété et savait en user à bon escient. «Elle aimait bien se servir de sa renommée et de sa respectabilité pour faire avancer des causes. Elle savait que son nom apportait une légitimité à une cause. Elle savait aussi qu'une lettre signée par elle ou un coup de téléphone qu'elle donnait obligeait son interlocuteur à lui répondre. Sa notoriété était telle qu'on ne pouvait tout simplement pas faire fi de Madeleine Parent.»

Mais, peu importe les luttes que Madeleine Parent a menées et les victoires qu'elle a su arracher, elle est demeurée modeste. «Peu importe les florilèges et les félicitations, Madeleine Parent disait toujours: "Ce que j'ai fait, je ne l'ai pas fait seule, je l'ai fait avec l'aide des autres".» Ce qui témoigne de la solidarité de cette exceptionnelle militante.

«Madeleine Parent impressionne par l'étendue et l'éventail de son militantisme, mais c'est la profondeur de son engagement, qui n'a jamais défailli, qui force le respect et l'admiration.»

Collaborateur du Devoir



Vous avez changé notre monde

Merci madame Parent



www.sisp.qc.net La force vive du secteur public

Madeleine Parent et Léa Roback, amies de cœur et d'engagement.



Dans nos cœurs, les noms de Madeleine Parent et Léa Roback sont à jamais liés par leur profonde amitié et leur engagement en faveur des droits des femmes et du droit à l'éducation.

Par notre action, nous continuons de porter les causes qui leur étaient chères.

C.P. 48509, Outremont (Québec) H2V 4T3
info@fondationlearoback.org www.fondationlearoback.org




MADELEINE PARENT

Hommage à une grande militante à l'égard du droit des femmes et de celui des travailleuses et travailleurs.

UN EXEMPLE DE TÉNACITÉ.
UNE SOURCE D'INSPIRATION.



MADELEINE PARENT

Au temps du maccarthysme et du duplessisme

Hors des syndicats américains, le salut!

«Droit syndical, droit du travail et droits des femmes [vont] de pair»

Hors normes, Madeleine Parent a commencé sa carrière de syndicaliste à la fin des années 30. Ses actions ont inspiré une génération de femmes syndicalistes.

MARTINE LETARTE

«**M**adeleine a été une pionnière. En raison de ce qu'elle a fait, mais aussi du contexte politique extrêmement répressif dans lequel elle a agi. C'était l'époque du maccarthysme aux États-Unis et du duplessisme au Québec», indique Claudette Carbonneau, présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN) de 2002 à 2011.

«**M**adeleine a choisi son camp et ne lui a jamais dérogé. Je crois que ce qui la décrit le mieux, c'est la continuité», affirme Monique Simard, qui a été première vice-présidente de la CSN de 1983 à 1991. Elle a très bien connu Madeleine Parent dès les années 70.

Un syndicalisme très dur

Née à Montréal en 1918, Madeleine Parent s'est mariée, puis elle a divorcé pour se remarier au syndicaliste Kent Rowley. Elle n'a pas eu d'enfant.

«**E**lle n'aurait pas eu le temps! Elle était totalement dévouée à la cause avec Kent. C'était l'engagement d'une vie, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Cette sensibilité remontait à très tôt dans sa vie, lorsqu'elle voyait les domestiques traitées injustement par les religieuses au couvent. C'était comme une mission pour elle», affirme Monique Simard, qui a participé à l'écriture de sa biographie, *Madeleine Parent, militante*.

Il fallait effectivement se sentir investi d'une mission, dans les années 1940 et 1950, pour être syndicaliste. «C'était honni à l'époque. Ce n'était pas la majorité des gens qui étaient syndiqués. Il n'y avait pas de cadre de travail. Il n'y avait pas de prélèvements automatiques sur les salaires pour les cotisations, donc les syndicats n'avaient pas d'argent. Il y avait de l'intimida-

tion patronale. Il n'y avait pas d'aide sociale, pas de filet social du tout. Les gens risquaient tout pour se syndiquer; ils pouvaient se faire congédier. Les organisateurs syndicaux avaient tout ce poids sur leurs épaules. C'était extrêmement lourd», explique Mme Simard.

Le fait qu'elle était une femme syndicaliste était aussi atypique, à cette époque où le syndicalisme était particulièrement dur. Très engagée dans les mouvements de grèves dans le domaine du textile durant les années 40 et 50, Madeleine Parent a d'ailleurs été jetée plusieurs fois en prison.

«Sorcière»?

«**M**aurice Duplessis en faisait une obsession. Il l'a poursuivie pour sédition! Il faut le faire!», s'exclame Mme Simard, aujourd'hui directrice générale du programme français de l'Office nationale du film (ONF).

«**O**n l'a traînée devant les tribunaux, on l'a accusée de tout. Son choix de vie entraînait un engagement et un prix personnel à payer extrêmement importants. Le gouvernement Duplessis et une certaine frange de l'Église se servaient de tout ce qu'elle avait de hors normes, comme le fait qu'elle était divorcée et qu'elle n'avait pas d'enfant, pour discréditer le genre de travail qu'elle faisait. On en a fait notre sorcière de Salem», affirme Mme Carbonneau.

Autant d'années d'après luttes avaient inévitablement laissé des marques. «**M**adeleine Parent est restée paranoïaque toute sa vie, mais c'était fondé, affirme Mme Simard. On faisait circuler toutes sortes de rumeurs sur elle. On disait qu'elle était débarquée d'un sous-marin russe! On l'avait espionnée, emprisonnée... Elle est toujours restée méfiante.»



Congrès de la CSN en 1994. De gauche à droite: Madeleine Parent, Céline Lamontagne, Léopold Beaulieu, Claudette Carbonneau, Gérald Larose, Pierre Paquette, Nicole Cousineau et Roger Valois.

ALAIN CHAGNON

Le volet ontarien

Si on parlait de sous-marin russe, c'est parce qu'à l'époque le syndicalisme était souvent lié au communisme.

«**L**orsqu'elle était à McGill, Madeleine s'est engagée dans des groupes syndicalistes, socialistes et communistes, raconte Mme Simard. Le Parti communiste était très fort à l'époque au Canada. Après la Deuxième Guerre mondiale, avec la chasse aux sorcières, les syndicats américains et canadiens, qui étaient en majorité des filiales de syndicats américains, ont voulu se débarrasser des communistes.»

Madeleine Parent et ses amis faisaient partie de ceux qu'on voulait chasser. Son mari s'est donc installé en Ontario et elle est allée le rejoindre. Ils y ont fondé, en 1969, la Confédération

des syndicats canadiens.

«**P**our eux, ça n'avait pas de bon sens d'être dominé par les syndicats américains. Ils n'auraient pas joint les rangs de la CSN non plus, qui s'est déconfessionnalisée en 1960 seulement. Il n'était pas question pour Madeleine et Kent d'aller chez les curés! Ils sont donc repartis à zéro avec cette organisation de gens assez radicaux, proche du Parti communiste. Ils ont syndiqué notamment des travailleurs des mines du Nord de l'Ontario et des gens des raffineries de l'Est de Montréal», indique Mme Simard.

«**E**n se battant contre le syndicalisme d'obédience américaine, Madeleine et Kent ont vraiment travaillé à développer un syndicalisme canadien», affirme Mme Carbonneau.

Pour une société juste

Devenue veuve en 1978, Madeleine Parent est revenue vivre à Montréal en 1983, lorsqu'elle a pris sa retraite. C'est alors qu'elle s'est beaucoup engagée dans le mouvement des femmes.

C'est à ce moment-là que Claudette Carbonneau a connu Mme Parent. Les deux femmes siégeaient à l'exécutif de Solidarité populaire Québec, la première comme représentante de la CSN, la deuxième comme représentante du mouvement des femmes.

«**M**adeleine a toujours eu le souci de sortir les femmes de la marginalité. Dans le milieu syndical, elle a beaucoup travaillé auprès des femmes ouvrières, qui étaient beaucoup moins organisées que les hommes et beaucoup plus ex-

ploitées. Elle faisait un combat pour améliorer leurs conditions de travail, mais c'était aussi un combat pour l'autonomie et la dignité. Lorsqu'elle s'est engagée dans le mouvement des femmes, c'était pour que toutes les femmes des différentes couches de la société, qu'elles soient pauvres, autochtones, immigrantes ou handicapées, y trouvent leur place. C'était un trait fondateur de Madeleine», affirme Mme Carbonneau.

Monique Simard est du même avis. «**P**our elle, le droit syndical, le droit du travail et les droits des femmes allaient de pair. Elle avait une pensée assez complète et intégrée de ce que devait être une société juste, où on n'abuse pas des plus faibles.»

Collaboratrice du Devoir

SUR LES TRACES D'UNE GRANDE PIONNIÈRE. MERCİ MADELEINE PARENT!



Photo : André « Pépé » Pétiard

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique

scfp.qc.ca
@SCFPQuebecInfos
SCFP-Québec Infos



Les enseignantes et les enseignants membres de la FNEEQ rendent hommage à Madeleine Parent, une syndicaliste et une militante remarquable dont l'engagement ne s'est jamais démenti.

fneeq
CSN

www.fneeq.qc.ca

Madeleine Parent, femme de cœur et de conviction

Elle a fait de sa vie un tissu de solidarité. Et toute sa vie, elle s'est tenue debout, fidèle.



Desjardins
Caisse d'économie solidaire
www.caissesolidaire.coop

MADELEINE PARENT

Vue de Toronto

Une séparatiste... canadienne!

«Aux travailleurs de décider ce qu'ils devaient faire»

Si Madeleine Parent est bien connue au Québec pour son militantisme en faveur des ouvriers et des femmes, elle a autant œuvré, sinon même davantage, pour libérer les syndicats canadiens du joug américain.

CLAUDE LAFLEUR

Quand Rick Salutin, écrivain et journaliste, notamment au *Toronto Star*, témoigne, il rappelle que, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les syndicats canadiens (et québécois) étaient pour la plupart des filiales de syndicats américains. Or Mme Parent et son mari, Kent Rowley, considéraient qu'il revenait aux travailleurs canadiens de décider des luttes syndicales qu'ils devaient mener. Dans les années 1950, ils ont donc entrepris d'affranchir le mouvement syndical canadien.

«Le combat de Madeleine n'a

pas été facile», rapporte Rick Salutin. D'abord, il a été extrêmement difficile pour elle de s'insérer dans le mouvement syndical des années 1950... simplement parce qu'elle était une femme. Les dirigeants d'alors «ne la considéraient que comme une secrétaire», dit-il. Il n'y en a eu qu'un, Kent, qui l'a traitée comme son égal. Les deux se sont d'ailleurs mariés et ont formé «un duo époustoufflant!»

M. Salutin a fort bien connu ce duo au début des années 1970, alors que celui-ci mettait sur pied des syndicats du textile à Toronto, à une époque fort différente de la nôtre.

Une rencontre

Originaire de Toronto, Rick Salutin avait pour sa part passé les années 1960 comme jeune étudiant contestataire aux États-Unis. «J'étais alors un gauchiste radical», dit-il. Je suis rentré au Canada le jour où Pierre Elliott Trudeau a imposé la loi des mesures de guerre!», lors de la fameuse crise d'Octobre 1970. Le jeune Salutin était alors un fervent militant ouvrier. «Mon seul problème», dit-il, c'était que je n'avais jamais rencontré un seul ouvrier!»

«C'est alors que j'ai eu la chance de faire la connaissance de Madeleine et de Kent, à l'occasion d'une rencontre que nous avions organisée. Ils venaient nous présenter leur projet de réunir les travailleurs du textile et ils avaient besoin de volontaires pour les aider. Je me suis donc joint à eux. J'ai

dès lors consacré presque tout mon temps à des activités syndicales. Je travaillais constamment avec Madeleine et Kent.»

Rick Salutin est ainsi devenu un intime du couple. «Ils étaient fort différents l'un de l'autre», confie-t-il. D'origine anglo-irlandaise et parlant parfaitement le français, M. Rowley était du type plutôt bouillant. «C'est l'un des orateurs les plus brillants que j'ai entendus», rapporte le journaliste. De son côté, issue de la bourgeoisie québécoise, Mme Parent n'était pas la seule bourgeoise de son temps à porter des idées de gauche. Toutefois, elle a été la première à défendre les ouvriers sur le terrain. «Madeleine avait un fini [que n'avait pas Kent], relate M. Salutin. C'était une véritable dame, mais une dame de fer en même temps! Lorsqu'elle négociait, jamais elle ne bronchait, elle était dure, mais tout en étant extrêmement douce. Elle donnait l'impression de servir le thé... tout en ne reculant jamais sur ses principes. Elle rendait fous les négociateurs patronaux en y allant toujours tout en douceur... Elle et Kent se complétaient à merveille!»

Souveraineté canadienne

Ce qui frustrait avant tout ces deux militants syndicaux, c'était le fait que les grandes centrales syndicales américaines contrôlaient la destinée des travailleurs canadiens. «Les Américains dictaient tout ce qu'on devait faire ici au Canada», rapporte Rick Salutin, alors que Madeleine et Kent considéraient que c'était aux travailleurs de décider ce qu'ils devaient faire. Et c'est au cours d'une grève qu'ils ont été mis à la porte par leur employeur... c'est-à-dire les dirigeants syndicaux de Washington, qui venaient de s'entendre avec l'entreprise!»

Qu'à cela ne tienne, ils créent leur propre organisation: le Conseil canadien du textile. Cependant, peu de syndicats y adhèrent. «On était alors en pleine guerre froide [entre les États-Unis et l'Union soviétique] et les gens étaient frileux», souligne Rick Salutin.

Le duo se «sépare»: M. Rowley migre à Toronto afin d'organiser le mouvement syndical, alors que son épouse demeure au Québec pour faire de même. «Ils passeront ainsi une quinzaine d'années éloignés l'un de l'autre», note le journaliste, se voyant le plus fréquemment possible. Cet éloignement et leur militantisme font en sorte que jamais le couple n'aura d'enfant. «On y pensait bien, disait Mme Parent, mais, au lieu d'avoir des enfants, on a eu des grèves!»

Ils fondent entre autres le Conseil des syndicats canadiens, «une organisation qui ne deviendra jamais grosse — rassemblant environ 100 000 membres — mais qui constituera un important irritant pour les syndicats américains», rapporte Rick Salutin. À preuve, ceux-ci dépenseront beaucoup d'argent pour la détruire!»

Finalement, à partir des années 1960, le mouvement syndical canadien s'affranchit de la domination américaine. «C'est là la grande victoire de Madeleine et de Kent», lance avec satisfaction l'ami du couple.

Pour lui, Madeleine Parent et Kent Rowley sont, à n'en point douter, des nationalistes canadiens. Dans les années 1970, ils sont très proches du Parti québécois, particulièrement de Gérard Godin. «Ils étaient aussi bien nationalistes canadiens que québécois», dit-il. Ils n'éprouvaient aucun problème envers la souveraineté du Québec. «Pas de problème, disaient-ils, de toute façon, nous continuerons de travailler tous ensemble.»

«Ce que je retiens le plus d'eux, laisse filer Rick Salutin, c'est que les grands personnages de ce monde sont ceux qui mènent leur vie comme ils l'entendent; ils ne deviennent pas nécessairement riches et célèbres, mais ils ont une influence marquée sur la société. Madeleine et Kent sont de ceux-là! Et ils eurent beaucoup de plaisir à vivre leur vie, ils ont toujours eu bonne conscience... et ils ont eu un impact déterminant.»

Léa Roback, la Fondation et les causes

«Les causes survivent aux personnes qui les ont portées»

Léa Roback et Madeleine Parent ont partagé les mêmes luttes

Lorraine Pagé, présidente du conseil d'administration de la Fondation Léa-Roback, a côtoyé Madeleine Parent de près durant les dernières années. L'ancienne chef de la CEQ témoigne que la militante n'a jamais abandonné ses luttes ou dévié de ses objectifs, même au crépuscule de sa vie.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

Durant ses études à l'Université McGill, de 1937 à 1940, Madeleine Parent a milité pour que des bourses d'études soient accordées aux jeunes issues de familles défavorisées pour leur donner un meilleur accès à l'université. En 2005, Lorraine Pagé raconte qu'«elle était à côté des étudiants pour manifester», lorsque le gouvernement venait de couper 103 millions dans le régime d'aide financière aux études. Pour l'ancienne présidente de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), il s'agit de l'une des preuves, parmi tant d'autres, que Madeleine Parent «était une personne pour qui les choses s'inscrivaient dans la continuité».

«Quand elle épousait une cause, on avait l'impression que c'était à jamais. Elle n'en déviait jamais», évoque Lorraine Pagé. Elle était tenace, combattante, loyale, fidèle. Ce portrait qu'elle brosse, «non seulement c'était l'image qu'elle pouvait projeter et les leçons qu'on pouvait tirer des luttes qu'elle avait menées, mais c'était aussi, quand on la côtoyait de près, cette Madeleine-là avec laquelle on était en contact», assure Lorraine Pagé. Une constance et une persévérance toutes aussi présentes dans ses relations personnelles et intimes, comme le démontre son amitié indéfectible avec Léa Roback.

Lorraine Pagé, en tant que féministe et syndicaliste, a d'abord fait la connaissance de Madeleine Parent par le biais de l'histoire syndicale, puis en la rencontrant dans diverses manifestations. Mais c'est au sein de la Fondation Léa-Roback, dont Madeleine Parent était membre fondatrice, qu'elle a tissé un lien plus étroit et privilégié avec la militante. «Quand elle participait aux travaux de la Fondation Léa-Roback, Madeleine disait: "C'est ma façon d'être encore l'amie de Léa", raconte celle qui est aujourd'hui présidente du conseil d'administration de la fondation.

Une rencontre en 1939

En 1939, Madeleine Parent a fait la rencontre déterminante de Léa Roback, plus vieille qu'elle de 15 ans, alors organisatrice syndicale. Les deux femmes ont ensuite partagé les mêmes luttes, tout en se distinguant dans leurs épiques batailles syndicales respectives. Madeleine Parent demeure toujours associée aux conflits de travail à Dominion Textile et Léa Roback à son action, à la même époque, face à la direction de RCA Victor. Lorsque Madeleine Parent est revenue au Québec après son long engagement syndical en Ontario, elle a aussitôt renoué avec Léa Roback, qu'elle a côtoyée de près jusqu'à la mort de cette dernière, le 28 août 2000. «C'étaient des amies de cœur et d'engagement», souligne Lorraine Pagé. D'ailleurs, elles sont unies depuis 1997 dans le nom de la Maison Parent-Roback, un bâtiment qui abrite plusieurs organismes poursuivant l'objectif d'améliorer la situation des femmes. «Léa et Madeleine étaient amies, compagnes de lutte, et, maintenant décédées, elles demeurent unies.»

Au début de son engagement dans la fondation, Lorraine Pagé rapporte que les réunions du conseil d'administration s'effectuaient chez Madeleine Parent, autour de sa table de la salle à manger. C'est entre autres à cet endroit qu'étaient déterminés les noms des récipiendaires des bourses de la

fondation accordées en soutien à des femmes militantes et économiquement défavorisées.

Lorraine Pagé se rappelle plus particulièrement un moment intime qu'elle a partagé avec Madeleine Parent, juste avant que cette dernière n'entre dans un centre d'hébergement et ne vende ses meubles à l'encan pour remettre les fonds amassés à la Fondation Léa-Roback. «Elle m'a fait venir à son appartement, qui était presque complètement vidé de ses meubles. Elle était toute frêle, enveloppée dans ses couvertures, étendue dans sa chaise longue, et elle avait demandé à me rencontrer.» Madeleine Parent lui a alors retourné une œuvre d'art que la CEQ lui avait offerte en hommage. «On était seules. Elle me tenait les mains et me parlait de Léa, de la fondation, de l'action syndicale, des causes à défendre... Elle était dans le dépouillement qu'apporte la fin de la vie, lorsqu'on est malade et qu'on baisse finalement les bras parce que les forces physiques n'y sont plus. Il y avait cette fragilité, mais, en même temps, une force intérieure qui était sûrement la sienne quand elle menait les dures luttes contre Duplessis et qui était encore la sienne à ce moment.»

Toujours présente

Si, dans les derniers mois, voire la dernière année, la maladie avait pris le dessus, Madeleine Parent est demeurée longtemps alerte à propos des luttes à poursuivre. «Il y a des gens, quand ils vieillissent, qui se croquentillent sur eux-mêmes, qui vivent dans leur petit monde, qui ne sont plus branchés sur le monde actuel. Ce n'était pas du tout le cas de Madeleine», dit Lorraine Pagé. Madeleine avait de gros problèmes de santé, mais elle a été lucide très très très longtemps. Elle lisait ses journaux. Quand elle n'était plus capable de les lire, elle se les faisait lire. Elle s'informait de ce qui arrivait à la fondation. Elle restait branchée sur la réalité.»

À cet égard, Lorraine Pagé se souvient de l'allocation qu'avait prononcée Madeleine Parent au cégep Marie-Victorin, lorsque cet établissement collégial a organisé une cérémonie, le 1^{er} mars 2006, pour baptiser son aile des techniques humaines du nom de Léa Roback. «Elle est arrivée là avec sa canne, toute frêle, et leur a fait un discours, sur le contexte politique et économique, aussi à jour que celui qu'aurait pu faire un chef syndical à ce moment-là. Elle faisait une analyse rigoureuse de la conjoncture des forces en présence et des causes à défendre. Les gens présents étaient impressionnés de voir ce petit bout de femme aussi alerte intellectuellement et aussi droite dans la réaffirmation de ses convictions.»

Lorraine Pagé se dit marquée par cette femme qui, à tout âge, demeurait «très courtoise et très digne, sans jamais commettre d'excès de langage ou de débordement intempêtif, mais avec une ténacité dans la poursuite et l'atteinte des objectifs qu'elle s'était fixés.»

Si Lorraine Pagé, lorsqu'elle a pris la tête de la CEQ en 1988, a pu être la première femme à accéder à la présidence d'une centrale syndicale au Québec, elle reconnaît que c'est en grande partie grâce aux luttes conduites auparavant par des femmes de la trempe de Léa Roback et Madeleine Parent. Le décès de cette dernière vient nous rappeler «que les causes survivent aux personnes qui les ont portées et qu'il faut encore poursuivre la course à relais», illustre Lorraine Pagé.



Photo : Alain Chagnon

Pionnière, femme d'action, grande syndicaliste, féministe et militante, Madeleine Parent fut et restera toujours une amie de la CSN et une inspiration pour nous tous.

WWW.CSN.QC.CA



Collaborateur du Devoir

Collaborateur du Devoir

MADELEINE PARENT

Françoise David et la lutte des femmes

Celle par qui l'histoire se fait

«Madeleine a beaucoup plaidé, avec succès, pour une solidarité qui dépassait les frontières du Québec»

Françoise David a tiré de grandes leçons de Madeleine Parent. Le mouvement des femmes au Québec aussi.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

Françoise David ne pouvait rien refuser à Madeleine Parent. Elle l'avait écrit dans *Hommage à une vieille dame indigne*, paru à l'intérieur du collectif *Madeleine Parent, militante*, dirigé par Andrée Lévesque et publié en 2003. Françoise David le confirme au *Devoir*.

Alors qu'elle était présidente de la Fédération des femmes du Québec, Madeleine Parent lui téléphonait à maintes reprises pour lui demander, «de sa charmante et gentille petite voix», son aide, son appui ou son action en faveur de femmes mal prises. «Je ne pouvais pas la lui refuser parce que, premièrement, ce qu'elle demandait était toujours juste et pertinent. Deuxièmement, elle avait des arguments d'une grande humanité. [...] Et troisièmement, et non le moindre, Madeleine argumentait jusqu'à ce qu'elle gagne!»

Admirative devant la «ténacité incroyable» de Madeleine Parent, François David évoque le long parcours de la militante. «Madeleine était d'une patience, d'une détermination et d'une persévérance infinies», insiste Françoise David. La porte-parole de Québec solidaire suppose que, à l'époque de son action syndicale, soit avant qu'elle ne la connaisse, «il y en a qui ont dû la trouver tannante, parce que, avant de faire changer d'idée Madeleine, il fallait vraiment se lever tôt.»

«Moi, je suis pas mal persévérante dans la vie. Mais elle était encore plus tenace que moi. J'ai appris d'elle aussi à ce niveau-là», ajoute Françoise David.

Un grand apport au mouvement féministe du Québec

Françoise David a commencé à collaborer avec Madeleine Parent au tournant des décennies 80 et 90, alors qu'elle était coordonnatrice du Regroupement des Centres des femmes. Toutes deux engagées dans le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, elles se sont rapprochées à un moment où l'Accord du lac Meech divisait profondément les membres québécoises et canadiennes. «Elle avait un grand souci des intérêts du Québec et elle s'est battue à



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Françoise David croit que Madeleine Parent a incité le mouvement des femmes à établir certaines priorités dans son champ d'action.

nos côtés», confirme Françoise David. Tout de même, elle précise que Madeleine Parent demeure celle qui l'a initiée au mouvement féministe canadien. «Madeleine a beaucoup plaidé — avec succès — pour une solidarité qui dépassait les frontières du Québec», précise-t-elle.

Une solidarité, aussi, entre les femmes issues de différentes réalités à l'intérieur même du Québec. «Dans les années 90, je trouvais qu'elle nous avait vraiment fait prendre conscience de la diversité, de la pluralité du mouvement des femmes au Québec.» Madeleine Parent bâtissait des ponts entre le mouvement des femmes québécoises francophones et les groupes de femmes anglophones ou immigrantes. Des groupes «avec lesquels, à l'époque, la FFQ et le mouvement des femmes au Québec avaient peu de liens. Madeleine, et c'est ce qui m'a le plus marquée chez elle et dont j'ai beaucoup appris, nous a aidées à combler les deux solitudes.»

«Je pense que le mouvement des femmes du Québec à cette époque-là n'avait pas complètement intégré toutes les problématiques particulières que vivent les femmes immigrantes au Québec, qui sont

des femmes qui vivent la même chose que les femmes québécoises, mais qui sont aussi immigrantes, avec tout ce que ça veut dire comme autres discriminations, ajoute-t-elle. Et Madeleine nous en a vraiment fait prendre conscience. Moi, j'ai trouvé que c'était l'apport le plus formidable qu'elle avait eu dans le mouvement des femmes du Québec: cette prise de conscience du fait que les femmes du Québec ne vivent pas toutes les mêmes réalités.»

D'abord celles qui sont le plus mal prises

D'ailleurs, Françoise David croit que Madeleine Parent a incité le mouvement des femmes à établir certaines priorités dans son champ d'action. «Madeleine Parent a toujours apporté le point de vue que, bien sûr, il faut s'occuper de toutes les femmes, mais qu'il faut, tout de même, penser d'abord à celles qui sont le plus mal prises.»

D'ailleurs, cette philosophie est devenue le «leitmotiv» de la présidence de Françoise David à la FFQ, de 1994 à 2001. «Madeleine avait été syndicaliste avec des ouvrières du textile. Donc, elle

avait vraiment ce souci de la femme ordinaire, qui peut être extraordinaire, mais la femme dont on n'entend pas parler, la femme un peu invisible. Moi, je trouve qu'elle a apporté beaucoup ça dans le mouvement des femmes, qu'il soit québécois ou canadien. Et là-dessus, elle et moi, on était complètement sur la même longueur d'onde. Peut-être parce qu'elle venait du syndicalisme et moi aussi.»

Une préoccupation pour ces «différences» qui demeure présente à l'heure actuelle. «Ça commencé sous ma présidence, mais je trouve que la FFQ aujourd'hui est rendue encore plus loin. Madeleine n'est pas la seule, bien sûr, à être responsable de cette orientation du mouvement des femmes du Québec, mais elle y a joué un rôle qui marque encore ce mouvement aujourd'hui.»

Un personnage historique

Madeleine Parent a fait avancer le Québec et le Canada, tant dans les revendications syndicales que féministes dont elle s'est fait la porte-étendard. «Ce que je trouve dommage aujourd'hui, c'est que j'ai l'impression que les jeunes n'ont aucune idée de qui est Madeleine Parent, se désole Françoise David. Pourtant, avec les Bourgault, Lévesque, Chartrand et compagnie, c'est un personnage important de notre histoire. Mais ça, c'est aussi un peu l'histoire des femmes, qui, souvent, étaient peut-être un peu moins flamboyantes, mais qui ont eu des rôles tellement majeurs dans l'histoire du Québec.»

Discrimination de la femme, bien sûr, mais aussi une allusion au ton de la voix de Madeleine Parent, que Françoise David n'a jamais entendu s'élever. «Vous savez, il y a les Michel Chartrand de ce monde et il y a les Madeleine Parent de ce monde qui n'en disent pas moins, qui ne le font peut-être pas avec le panache d'un tribun, mais il fallait vraiment entendre Madeleine Parent dénoncer le néolibéralisme, dénoncer toutes les idées patriarcales, dénoncer, et vraiment avec verve, les gouvernements qui oppriment les minorités, etc. [...] Elle avait une petite voix très douce — ça prenait un bon micro pour Madeleine — et elle disait des choses très radicales. Ça m'a toujours impressionnée.»

Françoise David insiste: «Une femme comme Madeleine Parent, elle a quelque chose à apporter aujourd'hui à tout le monde, y compris les jeunes. Ne serait-ce que sa persévérance.»

Collaborateur du Devoir



Madeleine Parent
fémⁱⁿiste et
syndicaliste

Pour avoir été fidèle à vos idéaux malgré les résistances d'une époque où tout était à faire

Pour avoir été aussi grande que la cause et d'une si rare humanité

Pour nous avoir ainsi imposé l'obligation de ne jamais reculer

Merci



Alliance du personnel
professionnel et technique
de la santé et des services sociaux

www.aptssq.com
info@aptssq.com

COMBATIVE
INTELLIGENTE
GÉNÉREUSE
ENGAGÉE

Madeleine Parent

n'a pas hésité à sortir des rangs pour tracer une voie; la sienne. Celle menant à une société plus juste et équitable qui tienne compte des droits des travailleurs, des ouvrières, des femmes, des autochtones et des communautés culturelles.

Sa vie durant, elle a lutté contre toutes formes de discrimination. Elle a changé notre monde: le Québec!

Merci, Madame Parent!
Grâce à vous, la lumière est passée dans nos vies.



Syndicat
des fonctionnaires
municipaux de Montréal (SCFP-FTQ)

Le plus important syndicat
du secteur municipal au Québec
www.sfmm429.qc.ca

1918 - 2012
Merci Madeleine!

Madeleine Parent, une grande militante syndicale et féministe

Une femme de cœur, brave, à qui rien ne faisait peur. Cette femme toute menue, mais combien imposante a su tenir tête à la droite. Grâce à sa solidarité avec les plus démunis, elle a fait surgir la lumière à l'époque de la grande noirceur.

Elle a été un soutien indéfectible des ouvrières du textile et un phare pour le mouvement des femmes.

Madeleine, nous ne t'oublierons pas, tu seras toujours dans nos cœurs!



SFPQ
SYNDICAT DE LA FONCTION
PUBLIQUE DU QUÉBEC

www.sfpq.qc.ca

MADELEINE PARENT

Les syndicats et la lutte anticommuniste

«Rouge», elle le fut

Madeleine et Kent sont limogés en 1952 de la direction d'un syndicat du textile

Le décès récent de Madeleine Parent, une femme exceptionnelle et courageuse qui milita avec beaucoup de combativité dans le mouvement syndical et le mouvement féministe, nous a rappelé qu'elle fut longtemps une marginale dans le Québec d'une autre époque, une militante de gauche et même d'extrême gauche qui fut la compagne de route du Parti communiste au début de la guerre froide.

LOUIS FOURNIER

Madeleine Parent et son mari, Kent Rowley, faisaient partie de ceux qu'on appelait les «compagnons de route» du parti, c'est-à-dire des personnes qui sont proches du Parti communiste sans en être officiellement membres. Leur étroite proximité avec les «rouges», comme on les surnommait alors, m'a été racontée par un de mes vieux amis qui fut professeur en relations industrielles à l'Université de Montréal, le regretté Léo Roback, qui était lui-même membre du parti à l'époque. Sa sœur, Léa Roback, syndicaliste et féministe bien connue, fut elle aussi membre du parti et, de surcroît, une grande amie de Madeleine Parent. Celle-ci a notamment écrit dans l'organe officiel du parti, *Combat*, qui la présentait comme une membre de son comité de rédaction.

C'est en raison, entre autres, de leurs positions procommunistes que Madeleine Parent et Kent Rowley furent limogés, en 1952, de la direction locale du syndicat nord-américain des Ouvriers unis du textile d'Amérique, affilié à la Fédération provinciale du travail du Québec (la FPTQ, aujourd'hui la FTQ). Ce limogeage fut accueilli sans guère de protestations dans presque tout le mouvement syndical, engagé dans une lutte anticommuniste intense au Québec et partout en Amérique du Nord, autant à la FPTQ qu'à la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) — ancêtre de la CSN — qui a même réclamé la mise hors-la-loi du parti!

La bataille de la Dominion Textile

Imbue d'idées radicales au



Madeleine Parent a milité ardemment dans des groupes de gauche et des groupes féministes.

sortir de ses études en sociologie à l'Université McGill, Madeleine Parent, une intellectuelle raffinée, fait ses débuts dans le mouvement syndical à l'âge de 24 ans, en 1942. Et ce, à la suite d'une rencontre avec Léa Roback qui fut «déterminante» dans sa vie, a-t-elle raconté.

Elle travaille d'abord au comité d'organisation du Conseil des métiers et du travail de Montréal, un affilié de la FPTQ qui coordonnait les efforts de syndicalisation dans les industries de guerre. C'est là qu'elle fait la connaissance de son futur mari, Kent Rowley. Celui-ci l'invite à participer à la syndicalisation des filatures de Dominion Textile à Montréal et Valleyfield, un des hauts lieux de l'exploitation ouvrière. La longue campagne menée par les Ouvriers unis du textile d'Amérique (OUTA) finit par porter ses fruits. La reconnaissance syndicale est arrachée à la suite d'une dure grève de cent jours, à l'été 1946. Le syndicat signe un premier contrat pour quelque 6000 travailleuses et travailleurs de six filatures.

Rowley et Parent sont arrêtés durant le conflit sur l'ordre du procureur général du Québec, le premier ministre Maurice Duplessis, dont l'antisindicalisme et l'anticommunisme étaient d'une virulence rare. Rowley est condamné à six mois de prison, qu'il purgera à Bordeaux, pour «conspiration séditeuse» reliée à une «émeute» survenue durant la grève.

gauche, des sociaux-démocrates du CCF, qui deviendra le NDP.

Le limogeage

Le limogeage de Parent et Rowley de la direction du syndicat du textile survient en mars 1952, au beau milieu d'une nouvelle grève houleuse dans les filatures de Dominion Textile à Montréal et Valleyfield. Les deux syndicalistes sont congédiés, explique la haute direction des OUTA, «à cause de leur conduite irresponsable et désastreuse de la grève du textile», qui en était à sa dixième semaine. Ils sont remplacés, à la direction québécoise du syndicat, par le président de la FPTQ, Roger Provost, ex-secrétaire du CCF au Québec. Provost réussit à négocier un règlement qui sera largement approuvé par les membres, après trois mois de conflit.

Un monde meilleur

Mis au ban du mouvement syndical chez nous, Parent et Rowley vont s'expatrier en Ontario, où ils ont gardé l'appui de quelques syndicats du textile locaux. Ils mettent sur pied une petite organisation, le Conseil canadien des syndicats du textile, et luttent dès lors pour un syndicalisme purement canadien. Après avoir recruté des membres dans d'autres industries au fil des années, ils fondent en 1969, à Toronto, le Conseil des syndicats canadiens, un organisme aujourd'hui disparu. Rowley meurt en 1978. Madeleine Parent prend sa retraite syndicale en 1983 et revient militer au Québec.

Cette femme brillante et déterminée, aux idées toujours radicales, a notamment appuyé la cause de l'indépendance du Québec. Elle a même adhéré au Parti québécois, qu'elle qualifia plus tard de «parti bourgeois» (sic). Elle a milité dans des groupes de gauche et des groupes féministes. Comme sa grande amie, Léa Roback, décédée en l'an 2000, elle a continué de lutter avec persévérance pour un monde meilleur. Elle restera dans notre mémoire comme l'une des grandes figures du syndicalisme et du féminisme au Québec.

Journaliste et syndicaliste à la retraite, Louis Fournier a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier au Québec.

Une militante

«La douceur aura été l'une de ses forces»

Une douce et opiniâtre rebelle en lutte constante contre les injustices

RÉGINALD HARVEY

Dès son plus jeune âge, Madeleine Parent quitte le couvent qu'elle fréquente, parce qu'elle n'arrive pas à supporter les traitements réservés aux plus pauvres par les bonnes sœurs. Étudiante à McGill, elle milite en faveur de l'accès à l'université pour les enfants des familles démunies. Plus tard, elle joint les rangs du mouvement syndical, au sein duquel elle mène des luttes épiques en faveur de la justice sociale. Et, plus tard encore, elle n'a de cesse, au terme de sa carrière de syndicaliste, de fendre inlassablement plusieurs causes, dont bon nombre portent sur la condition féminine.

Professeure titulaire au Département d'histoire de l'Université de Montréal, Denise Baillargeon caresse, vers la fin des années 1970, le projet de préparer un mémoire de maîtrise sur les Ouvriers unis du textile d'Amérique, un syndicat qu'a dirigé Madeleine Parent au début de sa carrière, entre les années 1940 et 1950. A cette fin, elle fixe un rendez-vous à la militante syndicale, dont elle garde ce souvenir sur le plan personnel: «Madeleine surprenait vraiment quand on la rencontrait pour la première fois, parce que c'était une femme menue, très digne, extrêmement bien mise et bien coiffée; on aurait facilement pu l'associer à quelqu'un de la bourgeoisie. Elle ne projetait pas du tout l'image d'une personne qui était une rebelle et une revendicatrice.»

Le comportement était conforme à l'image projetée: «Même quand elle parlait, elle avait une voix toute douce; elle pouvait se montrer fervente mais sans jamais monter le ton. Ce n'était pas une femme qui se mettait en colère et, dans ce sens-là, c'était complètement l'anti-Michel Chartrand et un modèle complètement à l'opposé; mais, tout comme lui, elle était animée par des convictions absolument inébranlables; c'était une femme qui était extrêmement déterminée.»

Une activiste prend place en milieu antisindical

Dès le secondaire, Madeleine Parent a choisi d'épouser la cause des moins bien nantis, toutes catégories confondues: «A McGill, elle va militer dans des groupes qui sont progressistes, auprès de gens qui tout au long de leur vie ont combattu pour davantage de justice sociale. Sa grande cause, c'était de constater qu'il y avait des gens qui étaient bien moins favorisés que d'autres, ce que d'emblée elle trouvait inacceptable», ce dont témoigne la professeure.

Elle s'engage dans le syndicalisme à sa sortie de l'université: «Elle se dirige vers le Conseil des métiers du travail de Montréal. En fait, elle a côtoyé Léa Roback durant son séjour à McGill.» Elle souligne le contraste entre ces deux personnalités: «Léa est une gueularde très expressive, une extravertie que j'ai connue chez Madeleine Parent; cette dernière, de nature réservée, la regardait parfois avec un petit sourire moqueur.»

Elle rencontre par la suite Kent Rowley, un syndicaliste qui deviendra son mari: «Celui-ci a décidé de syndicaliser les ouvriers du textile à Valleyfield, et c'est là qu'il va se rendre compte qu'il y a beaucoup d'ouvrières dans ce secteur; il fait donc venir Madeleine à cet endroit. C'est à ce moment que s'amorce pour les deux une carrière dans la syndicalisation des ouvriers du textile au Québec: ils vont mener des luttes féroces, parce qu'ils avaient notamment affaire à Do-

minion Textile, une entreprise absolument intransigeante par rapport aux syndicats. Ils auront à vivre les grèves de 1946-1947 à Lachute et de 1952 à Louiseville; ce furent vraiment des luttes épiques.»

Denise Baillargeon continue de les suivre dans leur parcours professionnel: «Le syndicat américain pour lequel ils travaillaient leur montre finalement la porte de sortie. Ils tentent alors de bâtir une organisation syndicale canadienne indépendante des centrales américaines, d'abord dans le textile. Vers la fin des années 1960, ils proposent la création d'une centrale syndicale canadienne, qui n'a jamais eu une très grande envergure mais qui a connu une certaine résonance; le tout s'inscrit dans la montée d'un certain nationalisme canadien face à l'emprise des États-Unis.» Ils ont fondé, à partir de l'Ontario où ils se sont en partie établis, la Confédération des syndicats canadiens.

Une femme engagée en terre québécoise

La militante prend finalement sa retraite de la vie syndicale et elle revient au Québec en 1983; son mari, Kent Rowley, était décédé en 1978.

Denise Baillargeon s'intéresse à cette période de sa vie: «On se rend compte, avec le recul, qu'il y avait des causes qu'elle avait déjà embrassées depuis un certain temps. Madeleine a été une féministe très tôt; elle l'a été sans vraiment le savoir, parce que la condition des ouvrières l'a toujours préoccupée. D'ailleurs, elle était très consciente qu'il fallait passer par les femmes pour rejoindre même les hommes syndiqués; quand elle donnait des conférences dans des syndicats alliés ou amis, elle parlait souvent de l'importance d'intégrer les femmes à la lutte.»

Elle rapporte un autre fait: «Quand le Comité canadien d'action pour le statut de la femme a été créé en 1972, elle va se retrouver au sein de cet organisme. Et là, c'est la cause des droits des femmes autochtones qui va l'occuper; elle trouve absolument inadmissible qu'une femme autochtone qui marie un blanc perde son statut; encore une fois, c'est une question de justice sociale qui entre en ligne de compte, et elle va mener cette bataille en leur compagnie durant de très longues années.»

Après s'être portée également à la défense des femmes immigrantes, elle s'active toujours: «Elle sera de plusieurs manifestations, dont celle pour le droit à l'avortement. Bien sûr, elle sera à la Marche du pain et des roses et, en 2001, elle a marché à Québec à la manif contre le Sommet des Amériques, à l'âge de 83 ans.»

De tout cet engagement découle cette conclusion: «Ce qui caractérise sa vie, c'est véritablement le militantisme; c'est une femme qui a toujours été militante; elle ne poussait pas pour qu'il y ait de la violence, loin de là, mais elle était déterminée, elle ne lâchait pas son point de vue et ne dérogeait pas à ses idées. Michel Chartrand a été un grand indigné jusqu'à la fin de sa vie; je pense que Madeleine en a aussi été une. Finalement, la douceur aura été l'une de ses forces, précisément parce qu'elle paraissait si douce, qu'elle avait l'air d'une petite bourgeoise, d'une femme tellement tranquille, d'une dame éminemment respectable. Mais, tout à coup, on se rendait compte qu'elle était toujours plutôt à gauche dans ses idées et révoltée par rapport à toute la situation des travailleurs ou des femmes.»

Collaborateur du Devoir

La solidarité était son quotidien!

Madeleine Parent fut une battante sans pareil, engagée sur tous les fronts pour une société plus juste. Elle était aussi une femme d'une grande écoute et une compagne de lutte inestimable.

Celles et ceux qui l'ont connue de près peuvent en témoigner: si sur le plan social et politique, son engagement a largement contribué à l'avancement du syndicalisme et à celui de la société québécoise en général, sur le plan personnel, elle se démarquait par son ouverture et sa générosité.

Elle avait fait de la solidarité son quotidien.

Conseil central
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN CSN

Hommage à une
grande syndicaliste
et féministe.

Merci Madeleine



Conseil central
de la Montérégie

— «Madeleine Parent fut une militante remarquable et les nombreux hommages qui lui sont rendus en témoignent.»

Gilles Dussault, Président

Syndicat
de professionnelles
et professionnels
du gouvernement du Québec

SPGQ



Photo: Jean-François Gratton, 1985

MADELEINE PARENT

Pour la cause des femmes

Elle a été de tous les combats

«Une travailleuse acharnée, curieuse, toujours en train de lire et d'apprendre»

Figure quasi mythique du mouvement syndical au Québec, Madeleine Parent s'est lancée dans la cause des femmes avec la même passion qui l'avait amenée, jeune diplômée de McGill issue de la classe moyenne, à se lancer dans l'organisation syndicale. Après sept décennies de lutte pour la justice sociale, elle a non seulement changé le cours de l'histoire syndicale au Québec, mais elle a aussi joué un rôle capital dans l'orientation du mouvement des femmes au Canada.

ASSIA KETTANI

Née à Montréal en 1918, Madeleine Parent a fait ses études à une époque où les femmes étaient absentes du corps professoral et reléguées aux postes d'assistantat, mais elle a vu évoluer la condition des femmes: du droit de vote acquis en 1940 au droit à l'avortement, en passant par la capacité juridique de la femme mariée.

Elle a été de tous les combats. Équité salariale, droit à l'avortement, congé de maternité, services de garde, pensions, défense des droits des femmes immigrantes et autochtones: sa lutte a traversé le siècle et a accompagné la cause féministe dans toute son évolution. «Elle avait une perspective globale, locale, mondiale, et toujours remplie de sagesse», avance Alexa Conradi, présidente de la Fédération des femmes du Québec (FFQ). Et c'est justement cette faculté de voir l'universel dans l'injustice humaine qui l'a toujours menée à l'avant-garde des revendications.

Elle s'engage

Son engagement prend forme pendant la Seconde Guerre mondiale au moment où, avec l'essor du mouvement ouvrier, le nombre des femmes sur le marché du travail quintuple. Alors qu'elle était organisatrice syndicale, Madeleine Parent a été sensibilisée aux problèmes des travailleuses, souvent victimes d'un double type d'injustice: parce qu'elles étaient ouvrières et parce qu'elles étaient femmes. Depuis, elle s'est battue sans relâche pour l'amélioration

des conditions de travail des ouvrières et fut l'apôtre du droit des femmes à la Confédération des syndicats canadiens (CSC), qu'elle avait fondée avec Kent Rowley, veillant à apporter à tous les débats le point de vue des travailleuses.

«Elle comprenait les exigences des femmes», soutient France Dutilly, coordonnatrice du collectif régional Madeleine-Parent de la Montérégie, de 1998 à 2011. «Pour elle, les femmes devaient trouver leur place dans la société et devaient s'instruire.»

Elle est une pionnière

Après sa retraite de la CSC, c'est notamment en participant au Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCASF) qu'elle a influencé le mouvement des femmes au Canada. Si elle a toujours répondu à l'appel, c'est avant tout en coulisses qu'elle a exercé son influence, rappelle Lynn McDonald, professeure de sociologie à l'Université de Guelph et ancienne présidente du CCASF: «Sans jamais avoir dirigé le CCASF, elle a probablement fait plus que toute autre pour déterminer les orientations des politiques de l'organisation.»

Son action a porté autant sur des questions législatives que sur des programmes d'aide gouvernementaux, ou encore sur des engagements ponctuels contre des situations de discrimination, comme la mobilisation contre l'expulsion d'une réfugiée ou la défense d'une mère nigériane condamnée à la lapidation. «Elle a beaucoup travaillé sur les questions économiques, précise

Lynn McDonald. Elle était réellement une pionnière sur la question de l'équité salariale», qui fut, dans les années 70, l'un de ses plus grands combats. «La notion de salaire égal pour un travail de valeur égale était inscrite dans une résolution de l'ONU, peu appliquée et peu connue, qu'elle s'était attachée à faire passer dans la législation. Elle était toujours très informée et très respectée.»

Et si ses efforts se sont massivement tournés vers les femmes immigrantes et autochtones, c'est aussi dans le souci de s'ouvrir aux plus faibles, aux doublement discriminées. Elle a par exemple défendu l'accès des femmes immigrantes à une aide financière pour suivre des cours de langue et pour ne pas être confinées à des emplois de second ordre.

Elle rassemble

Madeleine Parent est devenue membre de la FFQ en 1983. L'une de ses plus grandes forces, selon France Dutilly, fut sa faculté de rassembler et de créer des ponts entre les différentes communautés. En facilitant les rencontres du FFQ avec les minorités visibles et en poussant à y inclure les revendications des femmes immigrantes, c'est bien une vision du féminisme qu'elle a défendue.

«Elle a contribué au rapprochement de personnes qui avaient des causes communes, elle a aidé les femmes à travailler entre elles», souligne France Dutilly. Pour la défense des droits des femmes autochtones, elle avait apporté, aux côtés du CCASF, son soutien à Mary Pitawanakwat, discriminée dans la fonction publique, et à Mary Two-Axe Early, représentante du groupe Droits égaux pour femmes indiennes, opposé à la Loi sur les Indiens, qui privait les femmes de leur statut d'Indienne dès lors qu'elles épousaient un non-Indien. «Elle nous a beaucoup aidées pour la création d'un protocole de solidarité entre la FFQ et Femmes autochtones du Québec», poursuit France Dutilly.

Elle comprenait très bien les enjeux, nous a conseillées et nous a enseigné à nous rapprocher de leurs réalités, dans le respect et l'humilité.»

Elle est un exemple

Dans son combat, elle fut une pionnière. Elle est aujourd'hui un exemple. «Le type de lutte mené aujourd'hui par la FFQ est inspiré de la façon dont Madeleine a contribué au mouvement. L'idée selon laquelle les femmes ne sont pas toutes pareilles mais qu'elles peuvent toutes vivre dans la dignité, par exemple, est une vision de Madeleine Parent», souligne Alexa Conradi. Pour celles qui ont combattu avec elle, Madeleine Parent a donné au mouvement féministe l'expérience de ses luttes menées aux côtés des ouvriers et des ouvrières. Elle est, selon Alexa Conradi, «une figure de proue et de sagesse, animée d'un sens de la justice. Elle est une leçon d'histoire.»

Par ses qualités d'éloquence et d'organisation, l'héritage laissé par Madeleine Parent recouvre aussi bien les gains sociaux pour lesquels elle s'est battue que



Lynn McDonald est professeure émérite au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Guelph et a été présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme de 1979 à 1981.

l'exemple du combat. Au-delà des progrès acquis, elle a assuré la relève et mené, auprès des nouvelles générations de militantes, un travail didactique d'enseignement du contexte politique, des tactiques de lobbying et des stratégies d'organisation. «Elle était un exemple de rigueur, toujours très bien documentée, éloquente. Elle avait une grande simplicité et une grande douceur, mais elle était convaincue, rappelle France Dutilly. Elle avait énor-

mement d'expérience pour monter et préparer un dossier. Avant chaque intervention, elle lisait tous les documents. Pour elle, il n'y avait jamais de limites à l'apprentissage. Elle était une travailleuse acharnée, curieuse, toujours en train de lire et d'apprendre.»

Leçon apprise, donc, et c'est maintenant sans elle, mais forte de sa mémoire, que se poursuivra la marche.

Collaboratrice du Devoir

«Madeleine Parent, une combattante féroce pour les droits des travailleurs-euses et des femmes a été faite membre honoraire du Centre communautaire des femmes sud-asiatiques (CCFSA).

Son rôle de mentor pour l'organisation a permis de construire des ponts entre le CCFSA et les organisations québécoises et canadiennes des femmes.

CCFSA rend hommage à une femme exceptionnelle, une fille de Québec, mais une citoyenne du monde.»

Hommage à Madeleine Parent

Madeleine Parent est décédée, mais elle sera pour toujours une inspiration pour celles et ceux qui se battent pour l'amélioration du sort des exploités et des opprimés.

Militante syndicale infatigable elle a consacré sa vie à la défense des travailleuses et des travailleurs. Militante féministe elle a été de tous les combats pour l'émancipation des femmes.

Madeleine Parent a été un personnage marquant de l'histoire de Salaberry-de-Valleyfield. Dans des conditions particulièrement difficiles, elle a travaillé sans relâche à l'organisation du syndicat des ouvrières et des ouvriers de la Montréal Cotton en apportant un soin particulier à la mobilisation des femmes. Au déclenchement de la grève en 1946, elle a mis sur pied l'organisation des Dames auxiliaires qui regroupaient les femmes et les mères des grévistes qui ont joué un rôle majeur dans la lutte. Résistant à l'influence du clergé qui appuyait la compagnie et à la police de Duplessis qui déclara la grève illégale, Madeleine a organisé le support de l'ensemble de la population de Salaberry-de-Valleyfield avec des grandes assemblées publiques à chaque semaine pendant les 100 jours qu'a duré la grève. Elle a ainsi contribué à la victoire du syndicat qui a été reconnu par la compagnie et qui a réussi à négocier une première convention collective. Elle a été la cheffe de file de ce premier coup de clairon annonciateur de la Révolution tranquille où les ouvrières et ouvriers de la Cotton ont compris qu'ils étaient les seuls habilités à savoir ce qui était bon pour elles et eux, où le peuple de Salaberry-de-Valleyfield s'est soulevé et a apporté son appui à la lutte pour le respect de celles et ceux qui créent la richesse du pays. Cette première victoire a ouvert la voie à la syndicalisation de l'ensemble des entreprises de notre région.

Madeleine Parent est décédée et le meilleur hommage que nous pouvons faire à cette femme d'exception, c'est de rester fidèle aux engagements et aux convictions qui ont animé sa vie, c'est de nous inspirer de son courage et de sa détermination tranquille et de continuer la lutte pour la justice et la dignité.

MILITANTE
SYNDICALISTE
FÉMINISTE

En hommage à une infatigable militante, à une syndicaliste et à une féministe qui a marqué l'histoire du Québec.

En reconnaissance de ses luttes pour la justice.

MERCİ
MADELEINE
PARENT

La FTQ rend hommage à une pionnière féministe qui, par son engagement, a contribué de façon importante à l'avancement des femmes du Québec.



Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec

FTQ

www.ftq.qc.ca
www.facebook.com/laFTQ
twitter.com/#!/FTQnouvelles

MADELEINE PARENT

Migwetch – merci, Madeleine

Un appui donné aux femmes autochtones et immigrantes dans leurs luttes pour l'égalité

Alliée, mentor, inspiration, compagne de toutes les manifestations, disent d'elle les femmes autochtones et immigrantes qui ont côtoyé Madeleine Parent. Mais surtout une amie, au-delà des différences et des générations.

AMÉLIE
DAOUST-BOISVERT

«*Chaque année, Madeleine participait aux manifestations, aux assemblées générales, jusqu'aux derniers moments où elle pouvait se déplacer*», raconte au *Devoir* Michèle Audette, actuelle présidente de Femmes autochtones du Québec.

C'est après sa «retraite», au début des années quatre-vingt, que Madeleine Parent s'engage plus étroitement auprès des femmes des Premières Nations et immigrantes.

Les femmes autochtones luttaient alors pour que soit abrogée la Loi sur les Indiens. Discriminatoire, la loi retirait leur statut à celles qui épousaient un non-Indien, alors que les hommes dans la même situation conservaient le leur. Après avoir gagné leur cause, elles durent encore faire des pieds et des mains pour que leurs enfants soient réinscrits.

Grande alliée au fil de ces combats, «*Madeleine est devenue une amie*», raconte Michèle Rouleau, présidente de l'association Femmes autochtones du Québec de 1987 à 1992. «*Il y a peu de femmes non autochtones qui ont fait preuve d'autant de solidarité à l'égard de la cause des femmes indiennes. Elle ne se [contentait] pas de nous donner son appui sur le bout des lèvres. Son soutien [était] réel, elle a travaillé à nos côtés*», ajoute-t-elle dans le livre *Madeleine Parent, militante*.

«*Elle était toujours là. Elle prenait l'autobus avec nous pour aller manifester*», se souvient Madeleine Montour, une militante de Kanesatake. «*Elle*

nous a ouvert bien des portes», ajoute-t-elle. En effet, grâce à toute une vie de militantisme, Madeleine Parent savait à quelles portes cogner pour aider ses amies. Elle sèmera entre autres les graines de la collaboration entre la Fédération des femmes du Québec et l'association Femmes autochtones du Québec.

«Si fragile»

Michèle Audette a 18 ans la première fois que son chemin croise celui de Madeleine, alors de plusieurs décennies son aînée, au milieu des années 90. «*Elle m'a inspirée à faire le saut en politique*, dit-elle. *Elle voyait en moi une énergie pour poursuivre la lutte de nos mères et de nos grands-mères.*» De fil en aiguille, une amitié naît. «*J'allais prendre le thé avec elle et nous nous promentions dans son quartier. Elle me parlait des luttes du passé, de Mary Two-Axe Early, de la guerre, des femmes qui ont remplacé les hommes dans les usines. Je lui disais "nukum", ma grand-maman québécoise.*»

Elle garde comme souvenir une photographie de Madeleine et elle à la Marche mondiale des femmes, en l'an 2000. «*Elle semblait si fragile. Je me disais: "c'est trop, les manifestations". Mais quand elle se levait, elle était si impressionnante!*»

La Loi sur les Indiens qui excluait les femmes mariées à des non-Indiens fait encore mal aujourd'hui, entre autres aux enfants issus de ces unions. «*Comme métis, on se sent rejeté par sa propre communauté. À Montréal, j'étais exotique aussi*», dit Michèle Audette. C'est finalement en s'engageant, encouragée par Madeleine, que la jeune femme trouve sa place.



CLAIRMONT BERGERON

«*La situation s'est améliorée, mais il y a encore du travail à faire*», ajoute Madeleine Montour, qui a elle-même épousé un non-Indien. *La discrimination perdure. J'ai dû me battre pour que ma fille accède aux bourses d'études supérieures* [auxquelles les Indiens inscrits ont droit].»

Inclure et appuyer les femmes immigrantes

Madeleine Parent a également appuyé étroitement le Centre communautaire des femmes sud-asiatiques. «*Je considère Madeleine comme mon amie, mon mentor et mon inspiration*», écrit sa fondatrice, Shree Mulay, dans le livre *Madeleine Parent, militante*.

Madeleine Parent souhaitait que les groupes de femmes de toutes origines se rapprochent et travaillent ensemble. «*Nous devons les accueillir dans nos rangs*», plaidait-elle en 1989, lors d'une longue entrevue publiée dans le périodique *Studies in Political Economy*. «*Nous devons apprendre des injustices qu'elles vivent.*» En débarquant

au Canada, souvent l'homme trouve un travail, les enfants vont à l'école. Ils apprennent le français et l'anglais, pendant que la femme reçoit peu de soutien, travaille à la maison ou occupe un emploi très précaire, déplorait la grande syndicaliste. Elle soulignait que certaines sont si isolées qu'elles peuvent à peine se rendre au centre-ville seules, faute de parler suffisamment le français ou l'anglais. Elle croyait fermement que «*c'est à nous d'aller vers elles, de les écouter et de découvrir quels sont leurs besoins, comment nous pouvons les appuyer.*»

«*Nous devons les encourager à représenter leurs communautés dans nos organisations, estimait cette femme d'action. Ce n'est pas facile. Les femmes habituées à exercer le leadership dans les mouvements féministes doivent apprendre qu'elles doivent le partager avec des femmes qui ont des besoins encore plus grands. Cela renforcera le mouvement.*»

Des femmes et des amies de tous les horizons qui lui disent: «*Merci, Madeleine.*»

Le Devoir

TÉMOIGNAGE

Une grande amie

Avec le décès de Madeleine Parent, les femmes autochtones ont perdu une grande amie

J'ai fait la connaissance de Madeleine Parent au milieu des années 80, lors d'une assemblée générale de Femmes autochtones du Québec. Elle y était venue à titre de représentante du Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCA), et ce, grâce à Madeleine Parent.

Madeleine était très active au sein du CCA et elle était très engagée dans le comité d'appui aux femmes autochtones. Ce comité comptait une majorité de femmes autochtones, dont Mary Two-Axe Early, une Mohawk de Kahnawake, une grande militante pour la cause des femmes autochtones.

Je me suis jointe à ce comité en tant que présidente de Femmes autochtones du Québec en 1987. Madeleine, de par sa ténacité et ses convictions, nous encourageait à continuer nos actions. Elle nous apportait son soutien et son aide par ses judicieux conseils et ses nombreux contacts partout au Canada.

Madeleine a toujours soutenu les efforts de Femmes autochtones du Québec, et nous la considérons comme une alliée. Pour plusieurs d'entre nous, elle est devenue une amie. Elle était toujours invitée à nos assemblées et elle se faisait un devoir d'y être. Ce que je retiens de Madeleine Parent, c'est sa grande humanité, sa conviction et son intégrité. Son désir d'une plus grande justice sociale transcendait les frontières et les races, et peu de femmes non-autochtones ont fait preuve d'autant de solidarité à l'égard de la cause des femmes autochtones. Madeleine nous a apporté son soutien avec une grande sincérité et, surtout, un grand respect, elle aura été une alliée véritable, une grande amie.

Je lui dis respectueusement «*migwetch*», merci, Madeleine.

groupes de femmes autochtones ont reçu l'appui du plus important regroupement d'associations de femmes au Canada: le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCA), et ce, grâce à Madeleine Parent.

Madeleine était très active au sein du CCA et elle était très engagée dans le comité d'appui aux femmes autochtones. Ce comité comptait une majorité de femmes autochtones, dont Mary Two-Axe Early, une Mohawk de Kahnawake, une grande militante pour la cause des femmes autochtones.

Je me suis jointe à ce comité en tant que présidente de Femmes autochtones du Québec en 1987. Madeleine, de par sa ténacité et ses convictions, nous encourageait à continuer nos actions. Elle nous apportait son soutien et son aide par ses judicieux conseils et ses nombreux contacts partout au Canada.

Madeleine a toujours soutenu les efforts de Femmes autochtones du Québec, et nous la considérons comme une alliée. Pour plusieurs d'entre nous, elle est devenue une amie. Elle était toujours invitée à nos assemblées et elle se faisait un devoir d'y être.

Ce que je retiens de Madeleine Parent, c'est sa grande humanité, sa conviction et son intégrité. Son désir d'une plus grande justice sociale transcendait les frontières et les races, et peu de femmes non-autochtones ont fait preuve d'autant de solidarité à l'égard de la cause des femmes autochtones. Madeleine nous a apporté son soutien avec une grande sincérité et, surtout, un grand respect, elle aura été une alliée véritable, une grande amie.

Je lui dis respectueusement «*migwetch*», merci, Madeleine.

Michèle Rouleau
Présidente de Femmes autochtones du Québec de 1987 à 1992

La Table



des regroupements provinciaux
d'organismes communautaires et bénévoles

Le Québec vient de perdre une grande dame. Madeleine Parent sera toujours une source d'inspiration pour l'ensemble du mouvement communautaire.

Elle restera dans nos mémoires comme un modèle de ténacité, d'intégrité et même de témérité.

Suivons ses traces et luttons pour refuser les injustices et les inégalités.



Photo: Archives nationales du Canada

Votre combat pour la justice sociale est notre précieux héritage.



BÂTIRENTE



À droite, Madeleine Parent en compagnie de Léa Roback lors de l'inauguration de la Maison Parent-Roback

Madeleine, ton courage, ta détermination et ton sens de la justice inspirent chacune des militantes de la Maison Parent-Roback. Pour chacune de nous, ton nom est synonyme de combativité et d'espoir.

Sache qu'il y a une maison qui portera toujours ton nom : la Maison Parent-Roback!

Une section est consacrée à Madeleine Parent sur le site internet de la Maison Parent-Roback au : www.la-mpr.qc.ca



La Maison
Parent-Roback

fiq

FÉDÉRATION
INTERPROFESSIONNELLE
DE LA SANTÉ DU QUÉBEC

**Madeleine Parent était
une grande féministe et syndicaliste.**

**La Fédération tient à souligner le parcours
remarquable de cette femme d'exception.**